

**STRE(M)MARE, « DÉCERNER LA SOLE »  
(CHIRON ET VÉGÈCE) ET SON CHAMP LEXICAL  
(*strem[m]a, as, semis, callicies, quaternarius*) \***

*Résumé.* — À côté du sens médical bien attesté d'« entorse », de « luxation » et du sens vétérinaire de « bleime du coin de rue », *strem(m)a* a un autre sens chez les vétérinaires latins : *strem(m)a*, *strem(m)are* et *instrem(m)are* sont employés huit fois chez Chiron dans le contexte de la fourbure, dont trois occurrences (Chiron, 22-24) sont associées aussi au contexte de la bleime d'entorse ; Végèce, *mulom.*, 1, 26, 4, n'emploie qu'une fois le verbe *strem(m)are* d'après Chiron, 24. *Strem(m)a*, souvent associé à la saignée en pince (*semis*, *semissare*, *semissatio*), extrémité médiane arrondie de la sole, nomme non pas la dessolure à proprement parler mais l'acte chirurgical intrusif, préliminaire, qui consiste à faire le tour de tout ou partie de la sole (*as*, l'unité complète, et *semis*, la moitié de la sole) dans un geste tournant de la main avec un scalpel en l'incisant (*calliciem circumgyrare scalpello*), pour pratiquer une saignée soit au talon interne après exèrèse soit à la veine circonflexe inférieure du pied. Excepté deux occurrences où *strem(m)a* (Chiron, 633) / στρέμμα (*CHG* 1, 378, 24-25) indique le résultat concret de cette incision, le « fragment de sole incisé », de la dimension de la lunule de la sole, *quaternarius*, le substantif désigne « l'opération de décerner la sole », comme disent les vétérinaires modernes. Le seul Photius (*Lexicon*, s.v.) atteste le sens inédit de « cicatrice de plaie ronde » : les ulcères circulaires ont la réputation, chez les médecins depuis Hippocrate, de ne pas cicatriser facilement et il faut les inciser sur le pourtour pour les allonger. Le néologisme *callicies* ou *callicia*, chez Chiron, « sole de corne dure », vient probablement de la similitude de forme avec un cal de cicatrice circulaire. *Strem(m)a*, *strem(m)are* sont ainsi synonymes de nombreux verbes et substantifs attestés dans les textes médicaux et vétérinaires (*circumcisio*, *incisura rotunda*, *strongylotomia*, *circumgyrare scalpello*, *incidere in circuitu*, ἐν κύκλῳ ἐπιτέμνειν, *circumcidere*, περιτέμνειν, περικόπτειν, περικολάπτειν). De fait, les variantes orthographiques (*strema* / *stremma* ; *stremmare* / *stremare*), inconstantes dans les mss, incitent à lire *stremare* (\**extremare* lat.) pour l'incision du contour, et témoignent de la confusion des deux homophones, *stremma* emprunt grec et *strema* latin, qu'un voisinage de sens et d'emploi favorisait.

*Summary.* — Apart from the well-documented medical meaning of “sprain” and the veterinary meaning of “circumscribed pododermatitis”, the term *strem(m)a*

---

\* Je remercie particulièrement K.-D. Fischer, qui m'a indiqué la voie de la leçon *stremare*, A.-M. Doyen et Fr. Vallat pour leur relecture attentive.

had an additional meaning for Latin vets: *strem(m)a*, *strem(m)are* and *instrem(m)are* appear eight times in Chiron in the laminitis context, including three occurrences (Chiron, 22-24) that are also associated with circumscribed pododermatitis; Vegetius, *mulom.*, 1, 26, 4, uses the verb *strem(m)are* from Chiron, 24 only once. *Strem(m)a*, often associated with bloodletting at the toe (*semis*, *semissare*, *semissatio*), the median round tip of the sole, does not, strictly speaking, indicate the removal of the sole, but rather the preliminary and invasive surgical act of cutting around the entire sole or a part of it (*as*, the complete unity, and *semis*, the half of the sole), with a scalpel to incise (*calliciem circumgyrare scalpello*) and to let blood either from inside the internal heel following its removal or from the toe vein of the foot. Apart from two occurrences where *strem(m)a* (Chiron, 633) / στρέμμα (*CHG* 1, 378, 24-25) indicates the concrete result of this incision, the “piece of incised sole”, the size of the toe’s lunula, *quaternarius*, the noun indicates the operation of *décerner la sole*, as contemporary French vets say. Only Photius (*Lexicon*, s.v.) attests the previously unheard of meaning of the scar resulting from a circular wound. Rounds wounds are believed by doctors from as far back as Hippocrates, not to form scars easily and their periphery must be incised in order to make them longer. The neologism *callicies* or *callicia* “hard horn sole” in Chiron most likely stems from the similarity in form with the callosity of a circular scar. *Strem(m)a*, *strem(m)are* are thus synonyms of many verbs and nouns attested in medical and veterinary texts (*circumcisio*, *incisura rotunda*, *strongylotomia*, *circumgyrare scalpello*, *incidere in circuitu*, ἐν κύκλῳ ἐπιτέμνειν, *circumcidere*, περιτέμνειν, περικόπτειν, περικολάπτειν). In fact, orthographic variants (*strema* / *stremma* ; *stremmare* / *stremare*), flighty in the manuscripts, encourage to read *stremare* (\**extremare* lat.) for cutting around, and testify that the two homophonous words, *stremma* greek loan word and *strema* latin, were mixed up because of both close meaning and use.

Voilà une dizaine d’années, V. ORTOLEVA (2002) a étudié les emplois de *strem(m)a*, *strem(m)are* et *instrem(m)are*, ceux de *semis*, *semissare* et *semissatio* chez Chiron et Végèce, les remplaçant à juste titre dans le contexte de la dessolure pratiquée en cas de fourbure chronique (*cretiatio*, *suffusio*) : l’ultime remède est d’enlever tout ou partie de la sole pour faire une saignée et libérer la pression du mauvais sang qui stagne dans le pied<sup>1</sup>. La comparaison avec Jordanus Ruffus, cap. 56, le conduit à conclure :

---

1. E. ODER (1901) s’était heurté au problème du sens de *stremma* et donnait dans ses *Indices de la Mulomedicina Chironis* une explication (p. 435, s.v. 2) : *uenarum subligatio*, assimilant *stremma*, « action de tordre », au garrot qu’on serre et desserre avant et après la dessolure proprement dite, pour tétaniser le pied et laisser couler le sang. Le recours à l’étymologie de *stremma* nous avait aussi aiguillée sur ce sens dans un premier temps. L’inconstance des variantes orthographiques (avec un m ou deux) dans les deux traditions de Chiron (*M*, *Monacensis Lat.* 243, Munich, et *B*, *D.III* 34, Bibl. univ. de Bâle) et de Végèce pose problème aussi. Nous indiquerons ainsi, *strem(m)a*, une divergence entre *M* et *B*.

*Il termine strem(m)a della Mulomedicina Chironis equivale al sostantivo dessolatio utilizzato da Ruffo; nella terminologia veterinaria latina con strem(m)a si indica cioè l'“asportazione della suola” allo scopo di contrastare l'eccessivo accumulo di sangue dovuto al rifondimento (p. 420).*

Il justifie cette dénomination en se référant aux deux textes<sup>2</sup> de Chiron, 617-618 et de Pelagon., 256, où sont traitées l'entorse et la bleime occasionnée, *stremma*, soit par une saignée en pince soit par une dessolure totale, actes qui ne reçoivent pas dans ces deux textes de noms spécifiques, et en arguant une extension d'emploi du terme, passant de la pathologie au traitement<sup>3</sup>. L'auteur constate également, à la suite de K.-D. Fischer, que ce sens de *strem(m)a*, dont l'origine est grecque, appartient en propre au jargon des vétérinaires latins<sup>4</sup>. Puis il justifie (p. 421-427) l'origine de *semissare*, *semissatio*, « faire une saignée en pince », par le sens de *semis*, « demi-sole », « extrémité médiane arrondie de la sole », à rapprocher d'*as* (Végèce, *mulom.*, 2, 56, *totum solum, hoc est assem*), qui, avant de nommer la monnaie, le sou, a le sens premier d'« objet de forme ronde » (*TLL*, s.v.) ; *semis* nomme aussi un cautère de forme courbe (p. 430-437). *Semis*, avec un sens plus large, équivaut à ce que nous appelons la « pince » : en l'entamant un peu, on trouve facilement le cercle veineux du bord solaire.

Sans remettre en cause ces acquis, nous voulons revenir sur le sens réel de *stremma* en le précisant, sur ses rapports avec *semissatio*, sur les gestes qu'implique le néologisme latin *stremmare* dans le protocole chirurgical de la dessolure : le nom de « dessolure » est médiéval, formé sur *dis-* et *solum*, « la sole », et sa première attestation connue se trouve chez Ruffus<sup>5</sup>. Notre lecture de Végèce, 1, 26 et 2, 56 et de Chiron a soulevé des doutes et un certain nombre de questions : d'où viennent les métaphores de la sole, *as* (*mulom.*, 2, 56, traitement d'un pied fistuleux atteint de *pulmunculus*), *callicies* ou *callicia* (Chiron, 659, 662, 664, 699, 739, traitement de la fourbure, *suffusio*), présentes dans des passages où il est question de dessolure ? Pourquoi Végèce, 1, 26, 4 ne reprend-il pas le verbe *instrem(m)are* de Chiron, 24 mais *strem(m)are*, et seulement une fois pour la saignée en pince, et pourquoi abandonne-t-il l'expression *strem(m)a facienda erit* de

2. Voir les textes et les commentaires de V. GITTON-RIPOLL et de Fr. VALLAT dans ce volume, p. 62-64.

3. Voir à la sole elle-même : *Sulla base di Chiron 633 e 739 (strema [o stremam] tollere) resta tuttavia il dubbio che, in contesti in cui si prescrive l'asportazione della suola, il termine strem(m)a possa anche indicare la suola stessa* (note 20, p. 420).

4. *Questo secondo significato, al contrario del primo, non trova riscontro né negli autori greci di veterinaria né in Pelagonio, ma è attestato unicamente nella Mulomedicina Chironis (§§ 22 bis, 633, 739 bis)* (p. 415).

5. Voir l'article d'Y. POULLE-DRIEUX dans ce volume, p. 162.

Chiron, 22 précisément dans le cas de l'exérèse de la sole ? Quel est le rapport entre *semissare* et *strem(m)are* (*si strem[m]are eum uolueris, semissabis eum*) ? *Stremma* est vraisemblablement un emprunt au grec στρέμμα, bien attesté dans le *CHG* dans le sens d' « entorse », « luxation », chez Apsyrtos (1, 55, 9-14 ; 1, 327, 12-16 ; 1, 376, 11), Théomnestos (1, 329, 12), Hippocrate (1, 377, 14). Chiron l'emploie à deux reprises avec ce sens (601, entorse au boulet ou près du genou ; 616, « entorse du coin de rue » avec bleime) et Pélagonius une fois (256). Or, si *strem(m)a* désigne aussi l'acte chirurgical d'enlever ou de soulever la sole du sabot d'un cheval pour faire une saignée, pourquoi ne trouve-t-on pas un équivalent grec dans les textes des vétérinaires grecs ? Pourquoi emprunter un terme grec *stremma*, greffé en latin avec le verbe *strem(m)are* et son dérivé, quand le latin aurait pu créer un verbe à partir des noms de la sole (*ungula, solum, callicies*), à l'instar de *semis, semissatio, semissare* ? Quel est le lien logique entre *stremma*, entorse et bleime, impliquant une torsion, et *strem(m)a* relatif à la dessolure (aucune action de torsion de la sole n'est indiquée, on la soulève ou on la rabat en arrière), surtout quand la dessolure est essentiellement pratiquée en cas de fourbure dans les sources conservées ? Comment comprendre qu'on soigne un *stremma* par *strem(m)a* (Chiron, 21-24), selon une bizarre tautologie ? On trouve chez Chiron les expressions *strem(m)am facere* et *strem(m)am tollere*, apparemment contradictoires : comment fait-on et enlève-t-on la même chose ? Faut-il lire plutôt *stremare* (cf. p. 101) ?

### 1. Le parti pris lexical de Végèce

Le texte de Vég., 1, 26, 4, où se trouve l'unique emploi du verbe *strem(m)are*, et celui de Chiron, 24, sa source, où se trouve l'unique emploi du composé *instrem(m)are*, synonymes (V. ORTOLEVA [2002], p. 428-430), concernent la saignée en pince, *semissare*, dans deux cas (*in his causis*, dit Végèce), d'une part la fourbure chronique (*suffusio*) à un stade avancé, quand le sabot du cheval, à cause du sang corrompu (*suffusionis corruptio, mulom.*, 1, 26, 1), pousse en se retroussant (*extrusicia unguila*) et en faisant des cercles de corne, d'autre part l'entorse à l'articulation du paturon (*basem mouere*), et dans le cas présent on peut avoir affaire à l'entorse du boulet ou à la torsion de l'os du pied dans la boîte cornée, génératrice de bleime. Végèce, *mulom.*, 1, 26, 1, a éliminé l'expression *facere strem(m)am* employée deux fois dans Chiron, 22, là où l'opération de dessolure totale est précisément décrite en détail, mais il garde le verbe là où il est question de la saignée en pince, *semissare*. Si *strem(m)a* désigne la dessolure, ce choix est illogique. Sans doute notre auteur n'est-il guère enclin à reprendre de Chiron les néologismes hybrides latins du jargon des

vétérinaires bilingues <sup>6</sup>. Une autre raison aussi peut le conduire à ne pas recopier son modèle : l'ambiguïté de *strem(m)a*, de sens visiblement autre dans le contexte de 1, 26, 1, peut occasionner une réelle confusion avec le sens pathologique de *στρέμμα* / *stremma*, luxation, entorse ; la polysémie l'a conduit à éliminer le terme la première fois, en connaissance de cause, pour des raisons de clarification lexicale, pour éviter le rapprochement de l'étiologie, *basem mouere*, faire une entorse (*stremma*), et du traitement, *facere strem(m)am*, qui aboutit à l'exérèse de la sole. Ces constats, quand on sait le soin que Végèce apporte à la rédaction et sa maîtrise du sujet, permettent d'affirmer que *strem(m)are* n'a pas à proprement parler le sens de « dessoler » et que son origine ne se trouve pas dans le sens de *stremma*, « entorse ».

En 2, 56, Végèce a une autre source que Chiron et expose un protocole de dessolure différent, plus élaboré : il faut dessoler complètement quand des réseaux fistuleux se sont développés dans le pied après l'évacuation d'un abcès. Le verbe *strem(m)are* n'est pas utilisé, soit par choix, comme on vient de le voir, soit parce qu'il ne figure pas dans la source anonyme dont on ignore la date : ou *strem(m)a* n'est pas encore entré dans l'usage, comme chez Chiron, 616 et Pelagon., 256, qui a une source commune avec Eumélos, ou il en est sorti. En revanche, Végèce désigne la sole entière par *as*. Les auteurs antiques sont unanimes à décrire l'une des qualités d'un sabot bien conformé : il doit être arrondi et creux, sonner clair comme une cymbale, disent Simon d'Athènes (*CHG* 2, 229, 6-9), Xénophon (*eq.*, 1, 3) et Théomnestos (*CHG* 2, 232, 20), imitant ainsi l'instrument de percussion antique, un disque avec une dépression concave au centre. La sole est de forme arquée sur l'avant et contient la fourchette, qui doit être peu charnue pour Simon ; Théomnestos (*CHG* 2, 232, 23-24) décrit son relief de forme triangulaire (τρίγωνον) et accusé dans le « creux circulaire » (ὑπερεξέχον τοῦ κυκλώματος). Pour Columelle, 6, 29, 3, les bons sabots sont hauts, concaves et ronds (*altis et concauis rotundisque*), pour Oppien, *cyn.*, 1, 192-193, le sabot est arrondi (περίδρομος), pour Anatolios (*Géop.*, 16, 1, 8), le sabot a un contour bien net. La sole est une « plaque de corne en forme de disque, fortement échancrée en arrière pour loger la

---

6. Voir mon article « Les choix lexicaux de Végèce dans les *Digesta artis mulomedicinalis* », dans Fr. BIVILLE - M.-K. LHOMMÉ - D. VALLAT (dir.), *Latin vulgaire - latin tardif IX*, colloque international de Lyon, 2-6 septembre 2009, Collection de la Maison de l'Orient, Lyon, 2012, p. 823-835 : ainsi *percatapsare* (καταψάω) chez Chiron, 161, 216 et 341 est-il remplacé par *confricare*, 1, 38, 12, et *perfricare*, 1, 42, 3 et 2, 105, 2, *parastaticari* (παραστατικός) chez Chiron, 393, par *adiuuari*, 2, 129, 5 ; *bolutare* (βόλιτον, βόλβιτον) chez Chiron, 148, est éliminé en 1, 37.

fourchette et les barres en V »<sup>7</sup>. » Le nom d'*as* lui convient donc. Nous avons été tentée d'y voir aussi une métaphore : *as* a en effet un sens technique bien attesté en mécanique dans le livre X du *De architectura* de Vitruve (10, 7, 1 - 2 - 3 - 4) où il nomme une pièce plate, en partie circulaire, adaptée à une fonction ; l'*as* est le « clapet », la « valve », la « soupape » dans la pompe à pistons de Ctésibios ; ces clapets (*asses catini* et *asses modiolorum*) ouvrent ou obturent les orifices d'un vase intermédiaire et de cylindres où passe l'eau refoulée par l'air<sup>8</sup>. Dans la fourbure comme dans la bleime suppurée, un sang purulent s'accumule et fait pression (Chiron, 784 *inter ungulam et malum lateiat alienatus sanguis*) ; après l'enlèvement de la sole, la pression est relâchée (Chiron, 739 *ita non iam lateiat sanguis ex omnibus uenis in pedibus, quae sunt solutae*). La sole qu'on ouvre pour libérer du sang peut avoir pris le nom d'*as* tant pour sa forme ronde que pour son rôle de rétention du sang vicié. Cependant, le terme a plus simplement dans le passage de Végèce un sens arithmétique : *as* désigne l'unité<sup>9</sup>, la sole entière (*totum solum*), le disque qu'on enlève complètement, par opposition à la moitié de sole, *semis*, le quartier, la partie arrondie avant concernée par la saignée en pince.

## 2. *Semissare, semis* ou *semissis, frustum, quaternarius* et ... *strem(m)a*

Pour appréhender le sens exact de *strem(m)are*, il faut d'abord comprendre quels sont les gestes pratiqués dans la saignée en pince (*semissatio*) et la saignée par la sole au talon avec soulèvement de la sole. Le relevé en série des extraits de Chiron<sup>10</sup> donne des informations mais révèle aussi à première lecture des ambiguïtés. La préparation des opérations se fait d'abord de la façon suivante :

– parage de l'ongle au près, au vif, *componere ungulam ad pressum, ad uiuum* (22, 24, 659),

– pose d'un garrot qu'on desserre quand on a ouvert la sole, pour que le sang coule (659).

7. R. VISSAC (2005), p. 41.

8. Voir Ph. FLEURY, *La mécanique de Vitruve*, Presses universitaires de Caen, 1993, p. 165-166.

9. *As* (*TLL*, s.v.) et *semis* appartiennent au lexique des astronomes et décrivent le disque plein de la lune et la demi-lune, le quartier de lune (Hilarian., *De die paschae*, 10, *non assis plenus sed semis apparuit luna* ; Ps Victor., *De Iesu Chr.*, 131). *As* est l'unité dans la numération : Hilarian., *De die paschae*, 9 (Migne, 13, 1111a), *Quadrans quater per accessus quatuor annorum efficiens assem* (il faut ajouter quatre fois un quart de jour pour faire un jour complet tous les 4 ans dans l'année bissextile).

10. Nous reprenons les textes édités par V. Ortoleva dans son article, sans l'apparat critique, en indiquant seulement entre parenthèses les corrections qui lui sont dues et que nous conservons. Les leçons de *B* sont indiquées entre crochets.

*La saignée en pince*

Elle se pratique en cas de fourbure chronique et une fois, dans Chiron, 617, dans la bleime associée à la torsion du pied ; Végèce 1, 26, 4 (*in his causis*) et Chiron, 24 rappellent que le traitement concerne et la fourbure et ce même genre de bleime, qui ont pour conséquence commune la rétention de sang dans le sabot.

Chiron, 24 : (fourbure chronique, *cretiatio in pedibus permanserit*) [...] *et instremmare [instremare B] eum uolueris, semissabis eum hoc modo [...] contra uenam ab interiori parte ab ungula semissem [V. ORTOLEVA] tollis, aperies contra uenam ad uiuum*

Chiron, 617 : *tolle subtus quaternari magnitudinem*

(Pelagon., 256 : *et quaternari magnitudo tollitur*)

Chiron, 443 : (*cruditas*) *et ut stremmes uel semisses contra uenam, quaternario similem tollito*

Chiron, 659 (après parage) : *ut pollice depresso calliciem mollem intelligas. Contra uenas interiores scalpello frustum tolles quaternari magnitudine, id est semissabis, uel de media ungula a capite religata suffricabis [...] cum contra uenam semissaueris quoquo loco [...]*

Chiron, 633 : *ungulam compositam ab interiori parte contra uenam stremmam [stremam B] tolle sic ne qua paronicia relinquant*

Chiron, 159 : *semissabis eum de unguis* (pas de description)

Chiron, 739 (la saignée en pince est bien connue et répandue désormais [à un moment donné, elle a été une innovation]) : *semissare eos oportet, sicut iam notum est apud omnes ueterinarios* (pas de description)

Ces passages ont des points communs : la veine à atteindre, qui fait le tour du bord solaire (*contra uenam ab interiori parte, contra uenam, contra uenas interiores, ab interiori parte contra uenam*), se trouve sous la sole à l'intérieur et ne présente aucune difficulté de localisation. Une fois la sole amincie à son pourtour, au point de devenir molle (*mollem*) et de céder sous le doigt (*pollice depresso*), on l'ouvre (*aperire* – mais l'instrument ni le geste ne sont indiqués), donc on la détache de la muraille du sabot, pour enlever (*tollere*, employé partout) un petit fragment de corne désigné par *frustum*, *semis* ou *strem(m)a*, dont la forme ou la taille est comparée à *quaternarius* (*semissem*, 24 ; *frustum quaternari magnitudine*, 659 ; *quaternario similem*, 443 ; *quaternari magnitudinem*, 617 ; *strem[m]am*, 633). *Semissare* seul (159, 659, 739) inclut toutes ces informations : veine concernée, localisation, technique opératoire.

*Quaternarii magnitudo*

*Quaternarius*, attesté presque systématiquement dans la saignée en pince<sup>11</sup>, sert d'étalon de grandeur pour la taille du fragment de sole à enlever. L'adjectif, presque toujours accompagné de *numerus*, a le sens d'« unité portée quatre fois », « qui contient quatre ». Columelle, 11, 2, 28, et *arb.*, 4, 3, qualifie ainsi des fosses (*scrobes*) de quatre pieds sur quatre, creusées dans la terre pour y planter des arbustes ; Pline, *nat.*, 28, 64, informe que le nombre 4 est consacré à Hercule, d'après le médecin Démocrite. Dans toutes les occurrences, chez Aulu-Gelle, 3, 10, 13 (l'accord de quarte, qui a lieu par une juxtaposition des éléments du nombre 4), chez Macrobe, *Commentaires au Songe de Scipion*, 2, 2, 10 (*quaternarius quoque ipse geminatus octo effecit*) et 2, 2, 12, chez Martianus Capella (2, 104, 108, etc.), chez Tertullien, Augustin (*De musica, passim*), *quaternarius* a le sens de « chiffre quatre ». E. ODER (*op. cit.*, n. 1 ; cf. ses *Indices*), le premier, fait le rapprochement avec une monnaie d'or, la pièce de 4 deniers<sup>12</sup> ; V. ORTOLEVA (2002) a insisté sur l'emploi d'un lexique monétaire (*as*, *semis* et *quaternarius*), et dernièrement, V. Gitton-Ripoll<sup>13</sup> a confirmé ce sens et souligné l'intérêt de cette référence pour la datation des textes vétérinaires (fin du III<sup>e</sup> siècle - début du IV<sup>e</sup> siècle). Nous y voyons plutôt la portion « qui vient en quatrième position ».

Une fois la demi-sole de corne amincie et devenue molle sous le pouce, le vétérinaire cerne au scalpel le bord arrondi puis incise en ligne droite et enlève le fragment oblong : le sang peut s'écouler non seulement de la veine solaire, qui longe le pourtour et n'est pas difficile à trouver, mais aussi du réseau dense de veinules qui irriguent la face inférieure ; le vétérinaire antique ne voyait d'ailleurs dans ce maillage serré qu'une même veine à chaque pied, comme en témoigne le décompte des veines chez Végèce (*mulom.*, 3, 4, *de semissibus IV*). Le tour de main et le geste

11. Une seule occurrence, Chiron, 185, décrit des motifs sur le poil altéré de la robe des chevaux atteints de morve (*morbum maleos*) : certains ont des pustules rondes, d'autres des motifs de plaques oblongues (*scutulas*), des dartres (*ut lichene*).

12. Alexandre Sévère (*Scriptores Historiae Augustae, Vie d'Alexandre Sévère*, 39, 9) fait détruire les pièces d'or d'une valeur supérieure à l'unité (*formas binarias, ternarias et quaternarias et denarias*) : *quaternarius* se trouve dans une série de multiples, c'est le contexte qui lui donne son sens de pièce d'or de quatre deniers. Voir C. WOLKOW, « Gallien et le monnayage des légions », avec reproduction d'un médaillon de quatre *aurei* (*Numismatica Ars Classica*), mis à jour par Frédéric WEBER ([http://www.fredericweber.com/articles/gallienus\\_monnaies\\_des\\_legions](http://www.fredericweber.com/articles/gallienus_monnaies_des_legions)).

13. Nous renvoyons à l'article, paru entre temps : V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT, « *Quaternarius (aureus)* : le sens monétaire de *quaternarius* dans les textes vétérinaires latins », *RPh* 86, 1 (2012), p. 107-113.

guidant le scalpel sont les mêmes, dans la saignée en avant de la sole et dans celle par le talon, mais de moindre ampleur pour la première. Toute la dextérité du chirurgien antique consiste à opérer rapidement et d'un geste sûr et léger, sans enfoncer le scalpel dans la sole de chair, sans blesser l'animal qui reste debout. L'opération n'est pas intrusive, la sole de corne se reforme au bout de quelques jours. Les vétérinaires du XVIII<sup>e</sup> s. pratiqueront une ouverture plus petite et bien localisée, un fragment d'une dizaine de millimètres dans la pince<sup>14</sup>. L'incision d'une lunule en pince est bien une façon « d'imiter la nature », de la devancer, selon François Vallat, car cet endroit n'est autre que la localisation de la fourmilière, la cavité qui se forme en fin d'évolution de la fourbure, et dans laquelle les débris de caillots sont visibles. Il était logique de débarrasser aussitôt le pied du sang accumulé, avant que celui-ci ne se corrompe au point de provoquer la fourmilière.

Sans doute le terme *semis*, « avant arrondi de la sole », allant d'une mamelle à l'autre, couvre-t-il une surface plus large que ce que nous appelons aujourd'hui *stricto sensu* la pince, mais nous pouvons traduire *semisare* par « saigner en pince » ; quant à l'enlèvement de l'équivalent d'un segment de disque, qui fait une dimension plutôt grande, il était justifié par la perception de l'anatomie de la face plantaire (veine solaire et réseau veineux) et la volonté de faire couler du sang en quantité nécessaire et vite.

*Strem(m)a* (*strem[m]am tollere / semissem tollere / frustum tollere*)

Chiron, 633 atteste un emploi unique de *strem(m)a* : le contexte est à l'évidence celui d'une saignée en pince (*contra uenam*) et *strem(m)am* (*tollere*), si on garde l'accusatif, n'indique pas une action mais un résultat, une chose concrète, un morceau de la sole qu'on enlève, au même titre que *semissem*, *frustum*, *quaternario similem* dans les autres passages, à moins de faire d'*ungulam compositam* non un accusatif absolu mais le COD de *tollere* et de considérer que *strem(m)a* est à l'ablatif, « l'ongle une fois paré, on l'enlève par *strem(m)a* », sens qui indique alors une opération préliminaire de ce type de saignée clairement localisée *contra uenam* et qui ne nécessite pas qu'on soulève la sole complète. L'auteur de cet extrait emploie donc *strem(m)a* dans le contexte d'une saignée en pince, mais il

---

14. On consultera Ph. CHABERT - P. FLANDRIN - J.-B. HUZARD, *Instructions et observations sur les maladies des animaux domestiques*, Paris, Huzard, 1792, p. 142-143, qui recommandent de creuser avec la rénette entre la pointe de la fourchette et la paroi interne de la muraille une cavité en V d'une dimension de 8 mm de largeur au départ puis d'enfoncer la lame du bistouri dans la sole charnue à 4 ou 6 mm ; F. PEUCH - J.-J.-H. TOUSSAINT (1876-1877), p. 584-586 ; H. TAVERNIER, *Pratique vétérinaire*, Paris, Vigot, 1957, p. 77 et fig. 45.

indique aussi qu'on ne laisse pas d'adhérences, *paronychia*, tout comme Chiron, 617-618 dans le cas de détachement de la sole sur tout son pourtour. Chiron, 443 met sur le même plan *stremmare* (MB) et *semissare* (*ut stremmes uel semisses*), dans un contexte de saignée en pince, sans ambiguïté, comme si, dans ces occurrences, *semissare* était un équivalent de *stremmare*. On verra plus loin la difficulté soulevée par Chiron, 24 (*et instrem[m]jare eum uolueris, semissabis eum*) repris par Vég., 1, 26, 4. Y a-t-il eu une période de flottement lexical, d'emploi indifférencié de deux verbes, l'un latin, l'autre d'origine grecque, qui coexistent pour une même opération avant que l'usage fixe le vocabulaire et le spécialise ? On ne sait pas quand *as* et *semis* ont été introduits – mais ils sont banals en mathématique – ni quand *strem(m)a*, *strem(m)are* ont été créés. Toujours est-il que *stremmare* et *semissare* chez Chiron, 443 sont employés dans le même contexte de saignée en pince, et que *strem(m)a* chez Chiron, 633 paraît bien synonyme de *semis* (ou *semissis*), « fragment de sole enlevé à la pince ».

Ce sens est-il totalement absent en grec ? En reprenant les occurrences de στρέμμα du CHG, nous avons fait le constat suivant : dans tous les cas où le terme désigne une entorse, une luxation, l'équivoque est systématiquement levée grâce au contexte, à la description du traumatisme ; est précisée la région, couronne, os de la couronne, paturon, pied, par un complément circonstanciel, un complément du nom ou un adjectif ; sont associées les conséquences : élongation des ligaments, articulation disjointe (Apsyrtos, CHG 1, 55, 9-10, στρέμμα ἢ θλάσμα ; CHG 1, 376, 11, στρέμματος γενομένου ἐν τῷ μεσοκυνίῳ ἢ κυνόπλῳ ; CHG 1, 327, 12-16, τὰ ἐν ποσὶ στρέμματα ; Théomnestos, CHG 1, 329, 11-12, τὰ παράχηλα στρέμματα ; Hippocrate, CHG 1, 377, 15, évoquant l'os fuyant de la couronne, ἡ χοινίκις, etc.). Un émollient spécifique est appliqué sur la zone lésée, χρῆσθαι μαλάγματι τῷ πρὸς τὰ στρέμματα συγκειμένῳ, et préféré à toute intervention plus lourde. Dans tous ces emplois, στρέμμα désigne l'entorse, la foulure au pied, à l'articulation de la couronne, avec l'enflure qui l'accompagne.

Quant aux textes sur la fourbure, on ne trouve jamais le terme στρέμμα associé à la maladie. Mais les vétérinaires grecs n'ignorent pas la possibilité de faire une saignée à la sole pour décongestionner le sabot du sang qui s'y accumule : Apsyrtos, CHG 1, 49, 25-26, constate que les soles<sup>15</sup> sont

15. La sole est nommée chez les deux auteurs, par métonymie, la « fourchette », βράτραχος (*ranulae* lat., Vég., 1, 56, 31 et 2, 58, 4). Dans le cas de la bleime suppurée due à une contusion (θλάσμα), si l'amincissement de la sole a été excessif et si l'os du pied apparaît (CHG 1, 346, 11, περιχαράξας τὴν ὀπλήν ; τὸ ὀστέριον τὸ

affaiblies et chargées de sang (οἱ βάτραχοι ἀπαλοὶ γίνονται καὶ αἰμορροοῦσιν), et préconise de les amincir et de les ouvrir sur le pourtour, de les inciser circulairement (οὗς δεῖ ἀποχαράσσειν κάτωθεν καὶ περικόπτειν) ; Hiéroclès, *CHG* 1, 51, 12, utilise περικολάπτειν ; les deux verbes grecs sont l'équivalent de *circumcidere* en latin. La simple incision circulaire devait suffire pour faire couler le sang de la sole.

Il y a pourtant un extrait, anonyme, où l'emploi de στρέμμα est une exception, en *CHG* 1, 378, 23-25 et 379, 1-9, car le terme indique non le traumatisme mais le résultat concret d'une opération sur une région du corps : les signes (boiterie, marche en pince) sont ceux d'une entorse. Le texte, placé en dernière position dans le chapitre *Berol.*, 117 sur l'entorse du pied, succède à plusieurs dans un ordre délibéré, semble-t-il : l'extrait d'Apsyrtos vient en premier et traite la couronne et le paturon (saignée dans le paturon, onguent, bandages serrés, émollient à entorse), propose un paragraphe pour compenser l'avalure et éviter la déformation du sabot, enfin de l'exercice dans le sable ; une recette d'Eumélos est conservée en second ; en troisième rang, un extrait d'Hippocrate qui soigne par un amincissement de la sole (*CHG* 1, 377, 16-17, περιχαράξας τὴν ὄπλῆν), des bandages et une humidification du sabot, puis une emmiellure. Suit le chapitre de Pelagon., 256<sup>16</sup>, traduit en grec, qui aborde la bleime associée à la torsion de la troisième phalange et la décongestion du sabot par un amincissement de la sole, et si cela ne suffit pas, par l'ouverture de la sole jusqu'à la rosée sanguine et une saignée (rappelons que le verbe *strem[m]are* n'est pas utilisé par Pélagonius et Chiron, 616-618). En revanche, dans le dernier texte, anonyme, qui semble être un résumé du précédent et lui est apparenté, le premier acte est de faire une saignée : *CHG* 1, 378, 24-25, ἄφελε οὖν ἀπὸ τοῦ στρέμματος τοῦ ὄνυχος αἵματος κοτύλας δύο. Ici στρέμμα ne peut pas désigner le traumatisme – « tirer du sang de l'entorse de l'ongle » n'a pas de sens, l'auteur aurait parlé du bourrelet ou du paturon, comme il le fait par deux fois, τὸ μετακύνιον –, mais nomme à l'évidence une chose concrète ou le résultat d'une opération dans la région où l'on fait la saignée, l'ongle c'est-à-dire la sole : il s'agit de tirer du sang du « fragment de la sole », deux cotyles (soit 0,54 l), puis de frictionner avec du vin et de l'huile. Le passage, bref, doit être rapproché de Chiron, 633 qui décrit, sans la nommer, une *semissatio* dans le cas de fourbure chronique : *ungulam compositam ab interiori parte contra uenam strem(m)am tolle sic ne qua parronicia relinquo. Deinde corrigiam solues, et sale*

ἐν τῇ χελιδόνι), Hippocrate utilise le terme générique la première fois et la même métonymie la seconde fois.

16. Voir l'article de Fr. VALLAT et V. GITTON-RIPOLL dans ce volume, p. 60-65, pour l'explication détaillée de ce texte et de celui de Chiron, 616.

*uenam in unguem fricabis. Cum sanguis ambulauerit quod tibi satis uisum fuerit, aceto et oleo linteola saturabis.* Le sens de *strem(m)a* latin, synonyme de *frustum*, le petit morceau de sole enlevé par incision circulaire, est aussi celui de la traduction grecque, mais c'est un cas unique.

### 3. *Strem(m)are* : un geste chirurgical

*Un geste bien décrit, qui donne le sens de strem(m)are*

Deux passages décrivent la première étape fondamentale du protocole chirurgical, venus sans doute de la même source, et donnent de fait la définition de *strem(m)are* : Chiron, 662, *totam calliciem unguulae in circuitu unguulae scalpello circumgirabis* et Chiron, 22, *totum solum unguulae in circuitu, quicquid unguula contegerit, scalpello circumgyrabis*. *Strem(m)are* est proprement défini par *totam calliciem unguulae circumgyrare scalpello*, « faire le tour de la sole entière de l'ongle avec un scalpel ». Le second extrait remplace *callicies* par *solum* mais insiste sur le tour complet, la circonférence de la sole, *in circuitu quicquid unguula contegerit*, ce que dit Vég., 2, 56, en d'autres termes, *inter commissuram calcis et assis in circuitu incidis*. Il s'agit donc, dans un mouvement tournant du poignet, d'inciser circulairement<sup>17</sup> avec un scalpel spécifique (*scalpellum* ou mieux *circumcisorium*) la ligne blanche (*commissura*), de la pince au talon, de part et d'autre, sur le pourtour (*circuitus*), de façon à séparer la sole de la paroi, d'où la restitution que nous proposons<sup>18</sup> dans Chiron, 662 de *perirrexis*, « rupture, brisure circulaire », attesté dans les textes médicaux, chez Galien notamment en cas de trépanation à la tête, et chez les vétérinaires grecs, équivalent du latin *eruptio* (percée ronde en couronne du pus qui souffle aux poils). L'insistance des termes en *circum-* (*circumcisorium*, *circumgyrare*, préverbe propre à Chiron, *circuitus*) montre un geste tournant, autour de la sole ronde. Cette opération implique que l'on suive les contours de la sole, l'arcade sur le devant (*semis*) et le pourtour en V de la fourchette triangulaire. Ainsi, *strem(m)are* est l'opération préalable d'incision circulaire, ou bien limitée à la pince pour une saignée en pince

17. *Circumcisorium*, *in circuitu incidere*, rappellent des interventions chirurgicales analogues, pratiquées depuis longtemps sur les animaux (Colum., 6, 12, 2, en cas d'abcès, *ferro circumcisis* ; 6, 15, 1 pour l'ongle pénétré par un corps étranger pointu, *latius ferro circumcidiur*), sur les hommes (Celse, *med.*, 6, 18, 2), sur la viande de gibier (Pline, *nat.*, 25, 61 ; Aulu-Gelle, 17, 15, 7). On cerne aussi les arbres sur pied (*circumcidere*) pour les assécher (Pline, *nat.*, 14, 119 ; Colum., *arb.*, 26, 8 ; Cet. Fav., 12). *Circumcaesura* (ligne extérieure des membres, Lucrèce, 3, 219) et *circumcisio*, circoncision, se sont spécialisés dans d'autres emplois. Les vétérinaires latins avaient besoin d'un terme propre pour différencier l'opération qu'ils pratiquent depuis longtemps.

18. Voir mon article « Soins des sabots ... » dans ce volume, p. 128, n. 27.

(« si tu veux inciser circulairement la sole, tu feras une saignée en pince », disent Chiron et Végèce, et Chiron en employant le préverbe *instrem(m)are* rappelle que cette incision se fait *ab interiori parte, contra uenas interiores*), ou bien sur toute la circonférence de la sole pour la soulever ou l'enlever. J. de Solleysel, Ph.-É. Lafosse<sup>19</sup> et les vétérinaires appellent cette opération « décerner la sole », du latin *circinus, circinare* (ML 1941 et 1942), « tracer un cercle au compas », « découper un rond » (ce sens est chez Vég., 1, 12, 2), « cerner », *de-circinare* (seulement chez Manilius, 1, 296), « décrire un cercle, une orbite » : *strem(m)are* signifie « décerner la sole » et les verbes *περικόπτειν, περικόλαπτειν*, rencontrés chez Apsyrtos et Hiéroclès dans le cas de fourbure, désignent probablement la même opération, *circumcidere* en latin, *in circuitu incidere* dit Végèce, *circumgyrare scalpello* disent Chiron et Végèce, faire le tour au scalpel.

#### *Une étymologie grecque de strem(m)a ?*

Le substantif *στρέμμα* est formé sur le verbe *στρέφω*, dont le sens premier est « tourner » ; « enrouler », « tordre », d'où « démettre par une luxation », « faire une entorse », sont des sens dérivés. Le suffixe grec *-μα* sert à former, sur une base verbale, des substantifs indiquant l'action, le résultat de l'action, un état passif<sup>20</sup> : *στρέμμα* indique l'action de tourner et son résultat. Outre « entorse », « luxation » dans les textes médicaux (Dioscoride, Galien, Oribase ...), le substantif nomme un « attroupement de gens convergeant vers un groupe » (Clément le Romain, *Homélie*, 12, 12, *Patrologie grecque*, t. 2, p. 312, *στρέμματα γίνεσθαι εἰς ὑμᾶς τῶν πολιτῶν*). Les lexicographes grecs attestent d'autres sens de *στρέμμα*, sans donner d'indication sur le contexte : chez Hésychius, *Lexicon*, n° 1981, *στρέμμα*: εἶδος πέμματος, c'est une « forme de gâteau », ou de pain torsadé (*TLG, s.v.*). La notion de forme « qui tourne », qui fait un arrondi, dont on suit le contour courbe, un objet qui décrit une figure circulaire, se retrouve dans l'adjectif substantivé *ὁ στρεπτός*, de même radical que *strem(m)a*, désignant une sorte de « beau » gâteau chez Athénée, *Deipnosophistes*, 4, 5, 34, sans autre précision, un gâteau de pâte arrondi dans les *Lexica Segueriana, Glossae rhetoricae*, 302, *s.v.*, *στρεπτοί: πλακοῦντες*

19. J. de SOLLEYSSEL (1668<sup>2</sup>), p. 203 ; Ph.-É. LAFOSSE (1772), p. 307-308. Le Dictionnaire de l'Académie française reconnaît le verbe « cerner » dans ce sens, mais non « décerner », propre au jargon des vétérinaires (M. ZAKRIA - Ch. DEGUEURCE, « La chirurgie du cheval au XVII<sup>e</sup> siècle, d'après les œuvres de Solleysel et de Markham », *Bull. soc. fr. hist. sci. vét.*, 3, 1 [2004], p. 19).

20. Voir les exemples chez Hippocrate, S. BYL, « Néologismes et premières attestations de noms de maladies, symptômes et syndromes dans le *Corpus Hippocraticum* », dans D. GOUREVITCH (dir.), *Maladie et maladies. Histoire et conceptualisation*, Mélanges en l'honneur de M. Grmek, Genève, Droz, 1992, p. 83.

τὸ πλάσμα στρεπτόν, et chez Photius, *Lexicon*, s.v., Στρεπτούς· πλακούντων εἶδος ; στρεπτά nomme aussi les anneaux portés aux bras ou aux jambes chez les barbares, des formes de torques, de bracelets (Photius, *Lexicon*, s.v. Στρεπτό). L'adjectif s'applique au fer recourbé d'un pic (Euripide, *H. f.*, 946), à la courbure d'un arc flexible (Ps Théocrite, 25, 212). Fondés sur le même radical, στρέμμα et στρεπτός qualifient des objets recourbés, arrondis, arqués.

Si l'on prend *strem(m)a* dans son sens étymologique de « fait de tourner », « action de tourner », la description du geste chirurgical dans les textes latins vétérinaires est claire. *Semissare* inclut une petite incision ronde dans l'arcade solaire : dans Chiron, 443, *ut stremmes uel semisses*, les deux actes sont confondus, le second indiquant le lieu. En revanche, dans aucun texte, *semissare* ne s'applique à l'incision complète. Il y a donc une cohérence lexicale et une différenciation : *stremmare* est l'opération, *semissare* le lieu plus réduit où se fait l'opération. *Strem(m)a* chez Chiron, 633 (et dans *CHG* 1, 378, 24-25) a logiquement le sens de résultat de l'action de « faire un tour en incisant », le « morceau incisé », comme *semis* ou *semissis* a le sens de menu morceau incisé dans la pince, mais ce sens concret est unique.

En revanche, l'appellation de l'opération est bien représentée. Le passage de Chiron, 739, *strem(m)a totam calliciem tollere*, a laissé V. Ortoleva incertain (p. 418) : il propose *strem(m)a* à l'ablatif, « enlever toute la sole par *strem(m)a* », « avec une incision circulaire », tout à fait plausible, à côté de l'expression *strem(m)am facere* (Chiron, 22), pour indiquer un acte, *tollere* ayant déjà un COD. Mais il hésite, quand *B* porte l'acc. *stremam* (acc. retenu par Oder) : on pourrait penser en effet que *strem(m)a*, comme dans Chiron, 633, est le fragment de sole incisé, *totam calliciem* étant une apposition ou une glose. La tradition de Chiron transmet de manière incertaine l'accusatif ou l'ablatif (*contra uenam* ou *uena*, *ab interiorum partem* ou *interiori parte*) : le voisinage de l'accusatif, des sonorités finales identiques ont pu entraîner *strem(m)am*. En 739, l'opération de la saignée en pince (*semissatio*) est rapportée comme un acte bien connu des vétérinaires, l'acte de décerner la sole n'est pas décrit (*strem[m]a*) et doit être lui aussi connu du lectorat de l'auteur qui insiste surtout sur les explications physiologiques. *Callicies*, la sole, néologisme fréquent dans le contexte de la fourbure, ne peut être une glose : il faut forcément préciser la manière de détacher la sole entière. La correction *strem(m)a*, abl., peut être adoptée : chaque terme a son importance.

*Y a-t-il eu spécialisation d'emploi de strem(m)are ?*

On a vu que *strem(m)a* et *semis*, *strem(m)are* et *semissare* étaient employés par Chiron dans le même contexte de saignée en pince et qu'ils étaient interchangeables, malgré un sens différent. Cela s'explique aisément si l'on considère que *strem(m)are* est l'opération préliminaire d'incision en rond, le long de la sole de forme arrondie, soit sur tout le pourtour, pour une dessolure totale, soit seulement au niveau de la pince pour une saignée en pince, et a ainsi pu s'appliquer aux deux opérations de saignée par la sole. *Semissare*, en revanche, précise la localisation et ne s'emploie donc que dans le cas de la saignée en pince, sans aucune ambiguïté. La série des emplois de *strem(m)are* ou *strem(m)am facere* montre qu'il y a eu besoin de spécifier que l'opération concernait la sole complète (*totum solum*, *as*, *totam calliciem*) :

618 : *ungulam aperire quaeres ad uiuum.*

22 : *strem(m)a facienda erit, [...] strem(m)am facies [...] et totum solum unguulae in circuitu, quicquid unguula contegerit, scalpello circumgyrabis ut separes solum a cornu unguulae, ita ut ad uiuum adaperias, et circumcisorium subicies a media unguula inter unguem et solum.*

662 : *totam calliciem unguulae in circuitu unguulae scalpello circumgirabis ut separes a uiuo. Ab unguula usque ad geminas †experrexis (M, per exis B experisceris Oder, an est perirrexis ?) (puis on soulève la sole).*

739 : *si strem(m)a (Ortoleva, strem[m]am B, Oder) totam calliciem de unguulis tollamus (l'auteur explique que la dessolure relâche les veines et le tour de l'ongle est relâché également, unguulae circuitus laxatur).*

Vég., 2, 56 (dans le cas de fistules) *inter commissuram calcis et assis in circuitu incidis.*

Rappelons que les interventions de dessolure sont pratiquées en cas de réseaux fistuleux (Vég., 2, 56) dans l'os du pied, le *pumex* de *mulom.*, 3, 1 (ostéomyélite de la troisième phalange), et dans la fourbure chronique (618, 22-23, 662, 739 ; Vég., 1, 26), pour la bleime d'entorse (Chiron, 618 et Vég., 1, 26, 1-3). Dans tous les extraits, sauf la fiche de synthèse sur les saignées (Chiron, 21-24 = Vég., 1, 25 et 26), il y a une gradation effective entre saignée en couronne et saignée en pince d'une part, entre saignée en pince et saignée au talon par dessolure totale d'autre part. Quand la maladie a empiré avec le temps (stade final), après avoir essayé plusieurs traitements, en vain, on finit par le plus lourd. *Semissare*, saigner en pince, est différencié de *strem(m)are* qui concerne la sole entière (659-662 ; 739), « décerner la sole complète ».

Chiron, 616 et Pelagon., 256 : clairement structurés en deux temps (*si plus penderit*), mais *semissare* et *strem(m)are* sont absents du vocabulaire de la source (Eumélos).

Chiron, 159 : *si nec sanus factus fuerit* (la saignée en pince vient en dernier après une potion et une fomentation des sabots, qui ont échoué).

659 : il s'agit d'une fourbure négligée pendant plusieurs jours ; on fait une saignée en pince.

662 : *aliter curari solet, stremmabis eum sic* (dessolure présentée comme un autre moyen, sans mention d'un cas aggravé mais vient après la mention de la saignée en pince, 659-661).

443 : si la fomentation ne réussit pas, on fait une saignée en pince.

21 et sa suite 24 : une saignée en pince quand la saignée à la couronne et aux glomes ne marche pas.

738 : *recenti* (saignée en couronne) ; *tardius* (fomentation) ; 739 (si aucun résultat) : *semissare eos oportet* ; (dernière étape pour la maladie avancée) *melius autem nimis cretaticos* ; de loin l'extrait le plus abouti (malgré ses longueurs et ses redites didactiques) et le mieux structuré. La dessolure totale n'est pas une simple alternative comme en 662 (*aliter*), elle est le meilleur traitement *in fine* (*melius ... nimis*), le seul qui reste.

22-23 fourbure qui dure ou bleime ancienne : la dessolure totale, *strem(m)a facienda erit* (intercalation entre 21 et 24).

Mais il faut revenir sur Chiron, 24 où se côtoient *instrem(m)are* et *semissare*. Trois passages de Chiron, d'inspiration très voisine mais de trois mains différentes, issus sans doute de manuels d'enseignement ou de notes de cours, organisent, de manière plus ou moins articulée et structurée, une gradation des interventions depuis l'apparition des symptômes de fourbure, avec les premiers traitements à appliquer, jusqu'aux accès de fourbure chronique.

Dans les deux passages B et C, la dessolure totale est présentée comme un autre traitement possible, habituel (*aliter [...] solet*), une alternative à la saignée en pince, voire un traitement meilleur (*melius*), supérieur à la saignée en pince et plus efficace en cas de grave crise de fourbure prolongée. Les passages A et B ont probablement une source commune, à cause de la mention des glomes. L'exception dans l'ordre de présentation de la saignée en pince et de la saignée au talon par dessolure totale, observée dans Chiron, 22-24 et reproduite par Vég., 1, 26, s'explique par la nature du chapitre, non un traitement en situation mais une fiche didactique de synthèse, récapitulative des diverses saignées, contaminée de deux sources distinctes, et il faut considérer ensemble les chap. 21 à 24 de

A Chiron, 21-24	B Chiron, 656-663	C Chiron, 737-739
<p>21 : <i>cretiatico melius de coronis</i> saignée aux couronnes <i>uel si basem mouerit</i> – saignée aux glomes <i>(uel etiam nunc de geminis)</i></p> <p>22-23 : dessolure totale, <i>suffusio in pedibus, uel bases [...] clodiginem habebunt, strem(m)a facienda erit [...] totum solum unguulae</i></p> <p>24 : saignée en pince <i>quibuscunque cretiatio in pedibus, sicut supra dixi, permanserit, et instrem(m)are eum uolueris, semissabis eum hoc modo</i></p>	<p>655 : <i>quodcunque iumentum cretiauerit</i> 656 : saignée aux couronnes aux glomes <i>Alii praecipiunt desub cirro uel de geminis</i> aux bras <i>Alii de brachiolis</i> <b>Melior autem cura est si de coronis</b> (sauf en cas de formes) <i>desub cirro aut de geminis uel unde tibi facilius uisum fuerit</i></p> <p>659 : saignée en pince <i>quodcunque iumentum suffuderit ut neglectus per dies V frustum tolles, [...] id est semissabis</i></p> <p>662 : dessolure totale <i>quodcunque cretiaticum aliter curari solet, strem(m)abis eum sic [...] totam callicem unguulae.</i></p>	<p>737 : <i>si in suffusionem incederint uel cretiauerint, sic curantur recenti sanguis de coronis detractus</i> saignée aux couronnes 738 : <i>si suffusio tardius</i> (fomentation)</p> <p>739 : saignée en pince <i>si qui ex hac cura diligentius s.s. sani fieri non potuerint, semissare eos oportet, sicut iam notum est apud omnes ueterinarios</i></p> <p>739 : dessolure totale <b>melius autem nimis cretiaticos curabimus si strem(m)a totam callicem de unguulis tollamus</b> <i>uulnera semissationum et stremae (MB)</i> différenciation des saignées en pince et de l'enlèvement de la sole complète.</p>

Chiron : la première source sur la *cretiatio* (Chiron, 21, *cretiatico*, et 24, *cretiatio in pedibus*) a été scindée pour insérer une seconde source sur la *suffusio in pedibus* (22-23)<sup>21</sup>. Chiron, 21 (*cretiatico [...] uel si basem mouerit*) propose une saignée aux couronnes (*de coronis*) ou aux glomes, présentée comme une pratique nouvelle, peut-être due à l'influence d'Apsyrτος qui déconseille systématiquement de toucher aux couronnes (*uel etiam nunc de geminis*) ; Chiron, 22-23 (*suffusio [...] uel bases [...]*) détaille le *strem(m)a* en vue d'une séparation de la sole pour pratiquer une saignée au talon ; Chiron, 24 revient à la fourbure (*cretiatio*) qui dure et décrit une saignée en pince, avec son opération préliminaire de détachement de la sole de la muraille par *strem(m)a*, limitée à la pince. Si on met à la suite Chiron, 21 et Chiron, 24, on a bien une gradation des traitements, comme dans le passage B : (a) saignée aux couronnes, (b) saignée aux glomes, *uel etiam nunc de geminis*, (c) saignée à la pince de la sole, mais hors contexte de traitement. De fait, la recombinaison de la fiche technique à vocation didactique sur les saignées dans Chiron, 21-24 obéit à l'ordre canonique *a capite ad calcem*, si commode pour l'enseignement et la transmission des connaissances (voir par exemple les fiches anatomiques de Végèce, *mulom.*, 3, 1-4, toutes bâties sur ce modèle). Dès lors, le lexique ne présente plus d'ambiguïté puisque le classement des saignées se fait non en fonction de leur lourdeur chirurgicale mais en fonction de leur localisation en descendant jusqu'au bout du sabot (couronne, talon, pince) : *strem(m)am facere*, *strem(m)are*, précisé par *totum solum* ou *tota callicies*, signifient « décerner complètement la sole », et *strem(m)are* seul peut se spécialiser dans ce sens pour la dessolure totale ; employé avec *semissare* (Chiron, 24, 443, 633, 709), il désigne la même opération préliminaire d'incision circulaire sur le pourtour de la sole limité à l'arcade, pour enlever un petit fragment en vue d'une saignée en pince que les latins ont nommée *semissatio*. Il n'y a donc pas de contradiction dans Chiron, 24 (et Vég., 1, 26, 4) ni lieu de modifier le texte : « et si on veut (*uolueris*) inciser circulairement la sole à l'intérieur, on fera une saignée en pince ».

---

21. Dans ce dernier chap., le premier *sicut supra dixi* renvoie au chap. 21, et la saignée en pince marque effectivement une gradation dans le traitement d'une maladie chronique (*permanserit*) par rapport à une saignée en couronne, le second, (*compones ungulam ad pressum*) *sicut superius dixi*, renvoie au § 22, *componis prope uiuum*, à une préparation similaire de la sole en vue de l'enlèvement d'un morceau en pince. La répétition des cas (fourbure et bleime) chez Chiron, 21 (*cretiatico uel si basem mouerit*) et 22 (*suffusio in pedibus per uetustatem... uel bases tam longi temporis clodiginem habebunt*) et chez Vég., 1, 25 et 1, 26, 1, atteste aussi ce double emprunt et, partant, une restructuration de l'information.

#### 4. Les cicatrices de plaies rondes. *Callicies*, une métaphore de la sole-cal

Une définition de *στρέμμα*, unique chez Photius

Un autre sens, attesté seulement chez Photius, *Lexicon*, n° 543, nous intéresse au premier plan : *στρέμμα* ἡ τοῦ στρογγύλου ἔλκουσ οὐλή, « *Stremma* : la cicatrice de plaie ronde » ; *stremma* désigne la croûte sur la plaie ou l'ulcère en train de se refermer, le cal de forme arrondie.

Les médecins<sup>22</sup> depuis Hippocrate ont observé que les plaies rondes, venues de blessures ou d'ulcères, ont du mal à cicatriser : un pus rongeur s'accumule sous la croûte sans se résorber. Hippocrate, *Plaies de la tête*, chap. 13 et *Plaies*, VIII, 2, traite des complications des plaies non asainies, particulièrement des plaies rondes qui cicatrisent en superficie mais restent creuses en dessous de la cicatrice, sans que la chair saine repousse :

Τῶν ἐλκῶν τὰ κυκλοτερέα ἦν ὑπόκοιλα ἦ, ἐν κύκλῳ πάντη ἐπιτάμνειν χρῆ τὰ ἀφεστεῶτα ἢ πάντα ἢ τὰ ἡμίσεια τοῦ κύκλου κατὰ μήκος τῆς φύσιος τοῦ ἀνθρώπου.

Si les plaies rondes sont creuses en dessous, il faut inciser tout autour les parties qui s'écartent, soit en totalité soit sur la moitié du pourtour, proportionnellement à la taille du blessé (trad. M.-P. Duminil, CUF, 1998, p. 57 et n. 23).

Galien, *De methodo medendi*, X, 284 Kühn, dans un long chapitre sur les plaies, dit la nécessité de faire une saignée pour évacuer le sang corrompu et cite le passage d'Hippocrate en précisant que, si les lèvres de la blessure apparaissent dures et calleuses (εἰ δὲ τὰ χεῖλη σκληρὰ καὶ τυλώδη φαίνονται), il faut les inciser tout autour (περιτέμνειν) et allonger la plaie. Un fragment d'un manuscrit grec du XV<sup>e</sup> s. conservé à l'Escorial de Madrid (*Scorialensis* Φ III 12, fol. 420v, éd. J. Jouanna) livre un témoignage important sur une explication géométrique du phénomène (le cercle n'ayant ni début ni fin, la cicatrice ne peut partir de nulle part) :

Pour quelle raison les plaies circulaires (τὰ κυκλοειδῆ τῶν ἐλκῶν) sont difficiles à soigner ? C'est parce que la matière du flux (ἡ τοῦ ρεύματος ὕλη) se rassemble sous la surface circulaire et ne s'écoule pas facilement ;

22. Voir l'article essentiel de J. JOUANNA (1992) : Aristote, *Analytiques seconds*, I, 13, 79a, 13-16 ; Cassius le Iatrosophiste, *Problemata*, I, 1 ; Celse, *med.*, V, 26, 5, *pessimaque plaga curua est* ; texte anonyme de l'Escorial étudié par J. Jouanna ; *Problemata* d'Alexandre d'Aphrodise, commentateur d'Aristote du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s., etc. Deux raisons sont invoquées par les médecins pour expliquer que les ulcères circulaires ne se ferment pas : la première, médicale, est que les humeurs corrosives rongent la plaie, la seconde, géométrique, que les parties saines, qui se rencontrent rapidement et qui contribuent à cicatriser les parties lésées dans une plaie droite ou triangulaire, ne peuvent remplir facilement leur office dans une figure circulaire où elles sont partout à une plus grande distance de la partie affectée.

et elle irrite aussi davantage ce lieu, du fait qu'elle y demeure. C'est pour cette raison que la plaie ne se laisse pas non plus soigner rapidement. Mais c'est aussi parce que la surface circulaire est plus grande que toutes les autres surfaces ; et c'est la raison pour laquelle, du moment que la plaie se referme lentement par la transformation de la chair, elle ne peut pas être soignée rapidement. (Trad. J. JOUANNA [1992], p. 97)

Plusieurs témoignages de médecins jusqu'à Ambroise Paré insistent sur la difficulté de guérir les plaies circulaires et de nombreux débats ont tenté d'expliquer une cicatrisation difficile.

Les incisions circulaires font partie des catégories d'opérations chirurgicales pratiquées couramment : Ps Soranus, *quaest. med.*, 245, en compte trois sortes, *incisiones, diuisiones et circumcisiones* ; Pline, *nat.*, 28, 156, décrit comment on circonscrit une blessure de chien en incisant jusqu'au vif (*circumcidere*). Cassius Félix, médecin africain (moitié du V<sup>e</sup> siècle), *med.*, 18, 5, mentionne l'incision ronde pratiquée par ses confrères, dont il donne le terme grec savant *strongylotomia (incisuram facies, hoc est rotundam quam Graeci strongylotomia uocant*, éd. A. Fraisse, CUF, 2002). *Strem(m)a, circumcisio, strongylotomia* sont synonymes et disent le même geste *circumgyrare scalpello, incidere in circuitu*, ἐν κύκλῳ ἐπιτέμνειν, *circumcidere, περιτέμνειν, περικόπτειν, περικολάπτειν* : chaque milieu professionnel a développé un lexique propre et adapté à son époque. Les vétérinaires latins ont bien reconnu la spécificité du geste qu'ils pratiquent sur le sabot du cheval. À supposer que la définition de Photius soit fiable, la parenté des contextes, des gestes rend plausible ce rapprochement.

#### *Strem(m)are totam calliciem*

L'analogie a joué chez les vétérinaires latins. Dans la fourbure du cheval (*suffusio*), la sole joue le rôle de la cicatrice de plaie ronde, elle obstrue et empêche l'évacuation du sang corrompu, elle retarde la guérison. De nombreuses explications du mal se trouvent chez Chiron : un sang épais, visqueux, sous forme de caillot, stagne (*blatteia*, 655 et *blatteiare*, 739 ; *propter uiscationem*, 659), coagulé sous l'effet du froid (658, *glaciatu sanguinis*) et vicié (733, et 734 *alienatus* ; 738, *pars sanguinis corrupta per glaciem* ; *glaciem sanguinis*, 740), provoquant un décollement de la paroi (fourmilière) ou même la chute du sabot (733, *omnis coniunctio unguularum separata decedit et exaliglat*). La sole ressemble à la cicatrice d'ulcère circulaire : en l'incisant sur le pourtour, le vétérinaire relâche ce qui serre (739, *ungulae circuitus quae constrinxerat laxatur*), libère le sang purulent (δριμόςσει, dit l'anonyme de l'Escorial, *alienat* dit Chiron, 733, *suffusionis corruptio*, dit Vég., 1, 26, 1), et rétablit la circulation (*deriuatio, deriuare*, Chiron, 738).

Les appellations de la sole sont nombreuses en latin et en grec : *ungula*, ὄπλη, sont génériques et désignent à la fois le sabot, la corne, l'ongle, la sole ; *solum* est le terme usuel et générique pour désigner ce qui est le fondement, la plante du pied ou plante solaire, πέλμα en grec, la sole définie par sa position. Les métonymies, la fourchette pour la sole entière, sont présentes dans les textes grecs<sup>23</sup>. *Callicies*, *callicia* n'apparaît que chez Chiron : en 659, amincissement de la sole (*calliciem mollem, sub callicia*), en 662 (*totam calliciem unguulae*), en 664 (sole abîmée par les seimes, *fissurae*, et l'usure), en 739 (*totam calliciem*). En 699, après la percée et le curetage d'un abcès dans la sole, la plaie doit être propre jusqu'à ce que la blessure se referme et fasse un cal (*donec uulnus callicia praeduruerit* ; même chose en 661, *cum cicatrices uulnerum soldauerint et praeduruerint*). *Callicies* est formé sur *callum*, selon Oder (apparat p. 209) ; Chiron emploie *callositas* (*callosus*) pour le cal de cicatrisation ou une induration (95, 634, 670). Les vétérinaires latins, pour différencier *callum*, cal d'une fracture osseuse qui se ressoude, et *callositas*, ont inventé le néologisme latin *callicies*, appellation métaphorique de la sole. C'est la juxtaposition en 739 de *strem(m)a totam calliciem tollere* qui est la plus explicite : la sole est bien une sorte de cal, *callicies*, qu'on cerne au scalpel, comme la cicatrice de plaie ronde, στρέμμα, qu'on incise circulairement.

Nous étions parvenue à ce point de nos réflexions pour justifier le sens si particulier de *strem(m)are* chez Chiron et Végèce, « décerner la sole », « inciser les contours » – et sur lequel nous ne revenons pas –, en l'étayant par l'étymologie grecque, plausible, quand K.-D. Fischer, relecteur du volume, a indiqué une autre possibilité : que *stremare* (avec cette orthographe) soit latin et non un emprunt grec, verbe par ailleurs bien attesté dans les langues romanes (ML 3101, \**extremare*). En effet, l'italien *stremare* (« émonder », « ébrancher », « rogner », « circoncire »), le provençal *extremar*, « extirper », entre autres, attestent la survivance d'un verbe latin \**extremare*, formé sur *extremus*, comme *externare* (*Gloss.* 5, 599, 4) sur *externus*, avec les mêmes sens que le verbe latin des vétérinaires du IV<sup>e</sup> siècle. V. ORTOLEVA (2002) avait pris soin de marquer l'orthographe fluctuante, transmise par les manuscrits des deux traditions, de *strema* / *stremma* et *stremare* / *stremmare* dans ces mêmes contextes. *Stremmare*, chez Vég., *mulom.* 1, 26, 4, est une restitution de Lommatzsch (cf. p. 101) à partir de *instremmare* chez Chiron 24 (*M*, Oder), mais le manuscrit *B* de Bâle porte *strema facienda erit* (Chiron 22) et *instremmare* (Chiron 24). Choisir la leçon *stremare*, « rogner les contours », « inciser le

23. Cf. l'article d'A.-M. DOYEN-HIGUET dans ce volume, p. 38 et 42-43.

pourtour », « faire le tour de l'extrémité au scalpel » donne au verbe une origine dans le jargon latin tardif de métier et une postérité : il n'est donc pas isolé. *Extremus*, *extremitas* appartiennent aussi au lexique anatomique et esthétique des peintres et désignent les contours des corps peints (Pline l'Ancien, *nat.* 35, 68-69 (*in liniis extremis, extrema corporum facere*) que Parrhasios savait délimiter et finir mieux qu'un autre. *Tollere stremam* signifie « enlever l'extrémité » et convient pour la saignée au talon comme pour celle en pince, d'où l'emploi du verbe dans les deux cas. Quant à l'inconstance des variantes orthographiques, elle s'explique pleinement par le voisinage d'emploi et de sens : le contexte pathologique est celui de la fourbure et de la bleime d'entorse, *stremma* ; le geste chirurgical circulaire d'incision du pourtour, *strema*, rappelle la torsion de l'articulation. L'homophonie a pu être source de confusion et c'est sans doute la véritable raison qui a poussé Végèce à éliminer *stremam facere* et à retenir le verbe *stremare* dans une phrase où il n'y avait pas de risque de contamination. Les copistes successifs ont été déroutés par les analogies, et nous aussi.

Notre auteur fait un emploi restrictif des termes du jargon de métier. Il a conservé *dematricare*, faire une saignée à la veine-mère (3, 7, 3), sans source connue, *debrachiolare*, faire une saignée à l'avant-bras (2, 136, 1), partagé avec Pelagon., 291, et *semisare*, faire une saignée en pince. Il n'a pas jugé opportun de faire l'économie de *stremare* que son public était à même de comprendre, mais son traité ne conserve plus de l'effervescence lexicale des siècles passés qu'un écho assourdi.

Marie-Thérèse CAM